

## Après la pluie...

« On dirait que ça a cessé ?

- Il n'y a plus d'impacts depuis une demi-heure, monsieur le président. »

Dans la salle de contrôle, les gens commençaient à se lever de leur siège et un brouhaha envahit l'immense enceinte.

Un homme en treillis se leva et s'approcha des techniciens, qui scrutaient les écrans.

« A-t-on des images de l'extérieur ?

- Non mon général, toutes les caméras et les radars ont été détruits.
- Les communications ?
- On ne reçoit que du bruit. »

Le général se dirigea vers un petit homme en costume :

« Monsieur le président, il semblerait que la pluie de météorites ait cessé.

Mais tous nos systèmes de télécommunication et de détection ont été anéantis.

- Ce qui indique que l'ampleur du désastre n'a pas été sous-estimée ?
- Effectivement il faut le craindre.
- Qu'allons-nous faire ?
- Je suggère qu'on envoie une équipe en surface.
- Faites. »

Une demi-heure plus tard, une section de 10 hommes, équipés de tenues anti-radiation, pénétra dans le monte-charge, qui permettait d'accéder à la surface.

Arrivés au plus haut niveau, les 10 hommes sortirent de l'ascenseur pour s'engager dans un tunnel. Au bout du tunnel, ils s'arrêtèrent devant une porte blindée munie d'un volant de déverrouillage. Les hommes se regardèrent, puis le lieutenant empoigna le volant et le tourna. Il eut un déclic. Le lieutenant poussa la porte mais elle ne bougea pas. 2 hommes l'aidèrent mais la porte restait bloquée.

Le lieutenant appuya sur l'interrupteur de sa radio :

« Contrôle, ici équipe Alpha. La porte est bloquée, je demande l'autorisation de la faire sauter. »

Dans la salle de contrôle, le général interrogea le conseiller scientifique :

« S'il y a des radiations on ne risque pas de les faire pénétrer ici ?

- Le sous-sol est isolé du reste.
- De toute façon c'est la seule issue. Equipe Alpha allez-y !
- Bien reçu contrôle. »

Un des hommes s'approcha de la porte. Il fixa plusieurs pains d'explosif qu'il relia à un détonateur via un câble électrique.

Les hommes se mirent à couvert et l'artificier déclencha l'explosion.

Il y eut une détonation sourde, et après quelques minutes, les soldats découvrirent un trou béant à la place de la porte.

Le lieutenant contrôla un des capteurs fixés à son poignet.

« Contrôle, porte détruite, aucun signe de radiation. »

Le général parut soulagé : « C'est déjà ça ! »

La section de reconnaissance franchit la porte et se retrouva à l'air libre.

Chaque homme était muni d'une caméra qui retransmettait les images sur les écrans de la salle de contrôle.

La centaine de personnes qui se trouvaient dans la salle découvrit les images de la surface.

Il faisait nuit et une sorte de brume flottait dans l'air. Les soldats allumèrent de puissants projecteurs et on put distinguer le paysage : la surface était lunaire. Cet endroit, où se trouvait le bunker présidentiel, était auparavant entouré de forêts. Là il n'y avait plus un arbre debout et le sol était recouvert d'une poussière grisâtre et parsemé de pierres et de rochers de toutes tailles. Une dizaine de scientifiques s'approchèrent des écrans de contrôle et demandèrent aux soldats différents relevés.

Quelques heures plus tard une réunion fut organisée dans une salle du sous-sol. Outre le président, le général, et son aide de camp, il y avait quatre scientifiques qui y assistaient.

« Messieurs vos conclusions, demanda le président.

- Monsieur le président, commença un homme d'une cinquantaine d'années, nous sommes encore en pleine analyse mais d'ores et déjà on peut constater des choses troublantes, voire inquiétantes.
- Inquiétantes, précisez professeur Moreaux.
- Eh bien voilà : Quelle est la date d'aujourd'hui ?
- Le 25 juillet.
- Quelle heure est-il ?
- Il est 15heures, où voulez-vous en venir ?
- Nous nous trouvons dans la moitié sud de la France un 25 juillet à 15 heures ; il fait nuit et la température est de 7°Celsius. Pour être faire simple ; on pourrait se demander où est passé le soleil ?
- Vous pensez que nous subissons un nuage comme celui qui a provoqué la disparition des dinosaures ?
- Vous savez général ce météorite, qui a provoqué la disparition des dinosaures, n'est qu'une théorie.
- Le bombardement de météorites que nous venons de subir n'a rien d'une théorie.
- Messieurs, je vous en prie. Que préconisez-vous professeur ?
- Nous avons des fusées-sondes qui pourraient nous permettre de vérifier la présence d'un nuage.
- Excellent, vous pouvez effectuer le lancement quand ?
- Je pense qu'une à deux journées seront suffisantes.
- Bien, général où en est-on pour les communications ?
- Nous avons réussi à déployer un pylône provisoire mais nos appels n'ont rien donné.

- Pourtant les Anglais, les Allemands et les Russes se sont réfugiés dans des blockhaus comme celui-ci. Les Américains aussi, mais je conçois qu'ils soient hors de portée. Et nos moyens de transport ?
- Nous avons 5 hélicoptères mais ils ont un faible rayon d'action. Si nous arrivons à dégager une piste, nous pourrions utiliser un jet. Il n'y a aucune nouvelle des sous-marins nucléaires.
- Merci messieurs. »

Le président se leva et les 6 hommes sortirent à la suite. Le président arrêta le professeur Moreaux et lui demanda discrètement :

« S'il n'y a pas de nuage à quoi peuvent-être dues cette obscurité et cette baisse de température ?

- Si le soleil n'est pas caché, c'est qu'on s'en éloigne.
- Voulez dire que la terre serait sortie de son orbite ?
- Oui. »

\*

\*\*

\*

En surface les hommes travaillaient à la lumière des projecteurs.

Des bulls et des pelles mécaniques dégageaient une des pistes. Des soldats du génie dressaient une tour de lancement. La brume commençait à s'estomper, mais dès que quelqu'un se déplaçait ça dégageait un nuage de poussière.

Le lendemain, le général annonça triomphalement

« Ca y est ! Nos gars ont installé le pas de tir, ils sont en train de monter la fusée. »

Le président se déplaça vers les écrans de contrôle et vit les techniciens fixer une fusée de 2m de haut sur le pas de tir. Puis, tout le monde dégagea la zone.

« Mise à feu ! », ordonna le général.

Une explosion se produit et le petit engin s'éleva vers le firmament. La fusée était remplie de capteurs et de caméra.

Les images et les données s'affichèrent sur les écrans géants de la salle de contrôle.

Un homme en blouse blanche commenta les images au président.

« Nous entrons dans les nuages, nous allons quitter l'atmosphère ; ça y est. Nous voilà dans l'espace. »

Les images disparurent.

« La fusée est hors de portée.

- Alors ? Qu'en concluez-vous ?, demanda le président.
- Le nuage de fumée est dissipé, répondit le professeur Moreaux, l'obscurité et le froid ne viennent pas de là.
- Conclusion ?
- Sous l'impact du bombardement des météorites, la terre s'est éloignée du soleil.
- Mais où sommes-nous ?

- Impossible de le savoir, il faudrait avoir accès à un télescope.
- Général, préparez une liste des télescopes les plus proches. Où en est le dégagement de la piste ?
- Demain il y aura assez de place pour faire décoller notre mini-jet, monsieur le président.
- Quelle autonomie a-t-il ?
- Il peut aller jusqu'au refuge des Allemands ou celui des Anglais. Par contre il ne pourra pas revenir mais nous pourrons rester en contact radio.
- Bien, qu'il se dirige vers l'Allemagne et trouvez-moi des télescopes encore en état.
- A vos ordres, monsieur le président. »

Le lendemain le président pénétra de bonne heure dans la salle de contrôle. Le général vint à sa rencontre :

« Nous sommes en train de monter le jet en surface, la piste est dégagée. »

Le général s'approcha des consoles et saisit un micro.

« Commandant Leroux, vous me recevez ? », il actionna un interrupteur et une voix retentit dans les haut-parleurs de la salle :

« Fort et clair, mon général.

- Ok, nous n'avons pas de radar pour vous suivre, vous nous ferez des rapports réguliers sur ce que vous voyez.
- Bien mon général, prêt à décoller.
- Allez-y »

Sur les écrans, on distingua la flamme du réacteur et le petit avion commença sa progression sur la piste. Puis après une accélération, il décolla rapidement.

Le général expliqua :

« Evidemment il n'y a plus de balise au sol pour le guider et les satellites ont tous été détruits. On a donc programmé son ordinateur de bord pour l'amener à bon port, en calculant d'après sa vitesse et les coordonnées de sa destination, les différents caps à suivre. Au départ, il va naviguer plein Est, puis il remontera vers le nord.

- Durée prévue du vol ?
- 3 heures.
- Ok, je vais faire un petit tour en surface. »

Le président sortit de la salle d'un pas pesant. Il emprunta l'ascenseur et traversa le tunnel jusqu'à la porte de sortie. Les différents gardes en faction le reconnurent et le saluèrent au passage.

Lorsqu'il fut dehors, il respira profondément. Il ferma son veston, frissonnant dans le froid. Il observa les hommes travaillant sous la lumière artificielle. Le ciel était noir et quelques étoiles apparaissaient. Il regarda sa montre ; 11h00. C'était la fin de matinée et il faisait nuit, il soupira.

Soudain, un bruit lui fit lever la tête. Il vit un objet traverser le ciel. Il le distingua grâce à plusieurs lumières qui clignotaient. Il identifia nettement le bruit d'un réacteur. Il se précipita dans le blokhaus.

Lorsqu'il arriva dans la salle de contrôle le général était livide. Le président l'interrogea :

« L'avion qui vient de passer, c'était.....

- Oui monsieur le président, c'est Leroux !
- Pourquoi a-t-il rebroussé chemin ? »

Le général baissa la tête et répondit d'une voix blanche :

« Il n'a pas rebroussé chemin, il a toujours maintenu un cap plein Est. »

Le président se tourna vers Moreaux :

« Expliquez-moi ?

- Cela veut dire qu'il a fait le tour de la Terre en 1/4 heure.
- Quoi ?
- Ou si vous préférez, d'après un rapide calcul ; la Terre ou ce qu'il en reste, ne mesure pas plus d'une cinquantaine de kilomètres d'est en ouest. »